

DIPLOME SUPERIEUR DE BIBLIOTHECAIRE

MEMOIRE DE FIN D'ETUDES

Colette NICAUD

L'IMAGE DE L'OURS  
DANS LES ALBUMS POUR ENFANTS

sous la direction de :

Mademoiselle BERNARD

Année : 1982

18ème promotion



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE DES BIBLIOTHEQUES  
17-21, Boulevard du 11 novembre 1918 69100 VILLEURBANNE

1982 / 53

NICAUD (Colette). - L'Image de l'ours dans les albums pour enfants : mémoire de fin d'études, diplôme supérieur de bibliothécaire / Colette Nicaud ; sous la dir. de Mademoiselle Bernard. - Villeurbanne : Ecole nationale supérieure des bibliothèques, 1982. - 60 f.-[6]f. de pl. : ill. ; 30 cm + diapositives.

Ours, album pour enfants

Etude des diverses représentations de l'ours dans les albums pour enfants : images réalistes d'un animal sauvage ou images idéalisées d'un animal mythique ?

## INTRODUCTION

Rares sont les enfants qui ne s'intéressent pas aux animaux. Beaucoup, au contraire, entretiennent une amitié exaltée pour un chien, un chat ou un oiseau ; ou simplement manifestent une grande curiosité à l'égard des animaux en général, de ceux de la ferme, du cirque ou du zoo, etc. Et surtout, qui n'a pas eu, dans son enfance, ce jouet familier, cet animal en peluche (un ours, le plus souvent), dont il a été si difficile de se séparer l'âge venu ? On ne dira jamais assez l'importance du "nounours" pour l'enfant.

Bien entendu, les adultes ont utilisé consciemment ce goût des enfants, en multipliant les histoires d'animaux dans la littérature enfantine, et nous avons voulu savoir, plus précisément, comment l'ours y était représenté. Il existe quelques études très générales sur les animaux qui apparaissent dans les livres pour enfants ; mais très peu évoquent

le problème particulier de l'ours, si important pourtant pour les enfants, et qui apparaît si souvent dans les albums ou livres d'images. Les textes, comme les illustrations, le montrent sous les aspects les plus variés (l'ours en peluche, l'animal humanisé mais aussi, bien que plus rarement, l'animal, tout simplement).

Nous limiterons notre étude aux albums, qu'il n'est pas toujours facile de distinguer des livres illustrés. Mais enfin, nous pouvons admettre que les albums proprement dits sont des livres pour enfants, aux formats variés, dans lesquels l'image a une place prépondérante par rapport au texte. Bien que les frontières soient très mal définies dans la pratique, l'album s'adresse surtout à de jeunes enfants (dont l'âge optimum pourrait osciller entre trois et sept ans). Nous n'étudierons pas les albums documentaires, ni les albums de bandes dessinées, mais seulement les autres albums de fiction qui doivent, avant tout, distraire le jeune enfant. Les images peuvent être éducatives et porteuses d'information, certes, mais cette information reste le plus souvent chargée d'affectivité ; d'où "la puissance suggestive" de l'album dont parle Jean Fabre (1). Bref, l'album doit être "le véritable livre d'art de l'enfant", où sa sensibilité s'affine (2). Nous avons dépouillé des albums d'auteurs français, mais aussi (surtout, pourrions-nous dire) étrangers, lorsque ces derniers ont

---

(1) FABRE (Jean). - L'Album, miroir de l'enfance.

In : UNIVERSITE DE BORDEAUX III... Séminaire. 1972...  
- Les Exigences de l'image dans le livre de la première enfance... - Paris : Magnard, 1973. - P. 15-24.

(2) PATTE (Geneviève). - Laissez-les lire !... - Paris : Ed. ouvrières, 1978.

été traduits. Bien que nous ayons consulté une importante partie de la production actuelle (fonds de la bibliothèque de l'Heure Joyeuse à Paris, mais aussi de la bibliothèque municipale de la Part-Dieu à Lyon, sans oublier les albums les plus récents que nous avons trouvés en librairie), notre étude est sans doute loin d'être exhaustive. Nous présentons, à la fin de cet ouvrage, la liste des albums que nous avons sélectionnés. Ils seront signalés plus brièvement dans le corps du texte. Nous pourrions constater que, même dans la production la plus actuelle, l'ours continue de bien se porter au milieu de beaucoup d'autres animaux, et singulièrement des rats qui ont envahi les albums de l'année 1981... (3)

Nous étudierons donc ici tout un aspect de la littérature et de l'édition enfantines qui nous permettra aussi d'aborder, à plusieurs reprises, bien des problèmes concernant la psychologie de l'enfant.

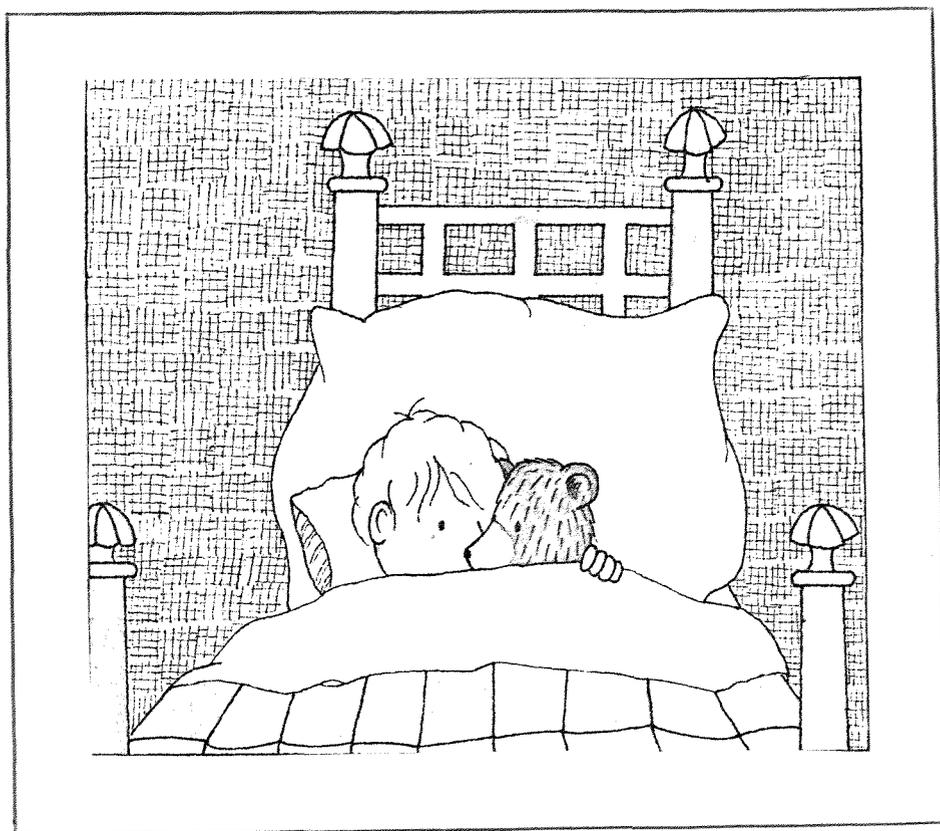
---

(3) In : Magazine littéraire, 179, 1981, p. 38-42.

PREMIERE PARTIE

---

L'OURS EN PELUCHE DANS LES ALBUMS



"Le Premier saut"

L'ours en peluche, compagnon favori du jeune enfant, est assez bien représenté dans la production actuelle. Sur la soixantaine d'albums retenus, il apparaît plus de dix fois. Tantôt, nous le voyons agir et jouer un rôle de tout premier plan. Il est le véritable héros de l'histoire. Tantôt, il apparaît comme le jouet privilégié d'un enfant, chéri entre tous, bien intégré dans l'univers enfantin. Son importance est telle que, nous le verrons, il stimule les rêves et l'imagination de l'enfant. Il est représenté aussi sous divers aspects : brun le plus souvent, très quelconque dans bien des cas (Michka, dans le bel album de Marie Colmont, a le dessous des pattes en velours rose, deux boutons de bottine à la place des yeux, trois points de laine à celle du nez...), rose même parfois ("Isabelle au pays des oursons roses") ; mais aussi nous avons rencontré des ours en peluche blancs (par exemple Ba, l'ours polaire de "Voyage au Pôle Nord" de Pierre Le-Tan). Certains ours en peluche ont aussi une forme moins traditionnelle, bien reflétée par les illustrations des albums (ainsi, dans "Brunet, Brunus et Benjamin" d'Ellen Stoll Walsh, l'un des deux ours du jeune enfant apparaît comme un gros animal bien juché sur ses quatre pattes). Analysons maintenant les rôles de l'ours en peluche dans les albums, de façon plus précise.

### 1. LE JOUET SPECIFIQUE ET PRIVILEGIE D'UN ENFANT

Les histoires que nous avons lues reflètent bien la réalité, à savoir l'importance du nounours pour l'enfant. D'abord, c'est bien sûr un jouet. Dans l'un des albums

de Gunilla Wolde, Titou et Miquette jouent à être le papa et la maman de leurs bébés, à savoir Nounours et la poupée. Jouet, l'ours est par là même, soumis à la toute-puissance de l'enfant dominateur qui le tient à sa merci. Ainsi, Michka, maltraité par la petite Elisabeth, ne décide-t-il pas de se sauver pour retrouver sa liberté d'ours ?

Le nounours est souvent le jouet qu'on offre en premier au tout jeune enfant. C'est aussi celui qui servira le plus, celui que l'enfant, d'une façon générale, gardera le plus longtemps. Mion Vallotton décrit avec bonheur ces ours bien-aimés, traînés partout, nus et râpés ou habillés, ces pauvres nounours sans yeux ou ces ours glorieux trônant sur une étagère (1). Les albums que nous avons consultés mettent bien en évidence ces divers aspects, et aussi l'attachement quasi-mystique de l'enfant pour son ours. Dans l'album de Lillian Hoban : "L'Ours d'Anatole", cette affection est manifeste. Anatole entreprend un jour de se débarrasser de ses jouets d'enfant et, donc, de son ours en peluche. Raisonnablement, il se dit qu'il est trop grand, et qu'il n'en a plus besoin. Mais le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point ! Et nous voyons notre pauvre Anatole se raccrocher inconsciemment à son vieux nounours. Mine de rien, il le cache derrière les autres jouets, notamment derrière un bébé gorille, bien attendrissant pourtant, lui aussi. Les illustrations de l'album sont particulièrement éloquentes : le petit ours, d'un jaune un peu agressif, à l'air tendre et malin, bien usé le

---

(1) VALLOTTON (Mion). - L'Enfant et l'animal dans l'éducation.

- Paris : Casterman, 1977.

malheureux (il lui manque un oeil, et ses oreilles sont en loques...), se détache néanmoins sur toutes les pages, comme pour narguer Anatole. Et ce dernier, jusqu'à la fin de l'histoire, trouve toujours quelque bonne raison pour le conserver. Il en arrive même à s'irriter vraiment : "Mon ours n'est pas une vieillerie... il est mon ours préféré". A contrecoeur, il finit par le laisser à sa soeur Violette et triomphe : "Anatole prit l'ours et le serra contre lui, en disant : "Je suis ton oncle, mon petit ours, et je serai toujours ton oncle". Donc, cet album est bien en accord avec la réalité, il met en évidence l'importance du nounours qui surpasse tous les animaux en peluche dans le coeur de l'enfant. Et cet attachement semble bien être une constante, en dépit de l'apparition de jouets ultra-modernes, et qui pourraient paraître plus attrayants. Ainsi, dans l'album de James Stevenson : "Le Lendemain de Noël", l'ours en peluche est certes délaissé pour des jouets plus à la mode comme un "pistolet cosmique". Mais, mis à la poubelle, il est bien vite récupéré par d'autres enfants peut-être moins privilégiés.

On a cherché à expliquer cet extraordinaire attachement de l'enfant à son nounours. Il semble en premier lieu que la matière, la fourrure, douce et chaude au contact, joue un rôle important dans les premières sensations de l'enfant qui aime à caresser son ours. Mais pourquoi l'ours, et non pas quelque autre animal en peluche ? En fait, Mion Vallotton (1) se demande si l'ours, dans l'inconscient collectif, n'apparaîtrait pas un peu comme l'antidote du grand

---

(1) VALLOTTON (Mion). - Op. cit.

méchamment loup. Ce même auteur insiste aussi sur la force protectrice de cet animal, alliée à une apparence assez humaine, ce qui est particulièrement vrai de l'ours en peluche. En particulier, ses bras sont articulés, et cela répond bien au besoin de possession et d'embrassement de l'enfant. Bref, image d'un animal, nous pouvons dire que l'ours en peluche est un jouet "humanisé", et c'est ce qui contribue aussi à sa spécificité.

Le nounours apparaît bien souvent comme le confident de l'enfant et, ainsi, il joue un rôle dans l'acquisition du langage. On a pu dire qu'il servait, en quelque sorte, de "réceptacle" au babillage (1). Il est aussi le petit compagnon que l'enfant, s'assimilant en quelque sorte à ses propres parents, croit protéger tout en cherchant, en même temps, à se rassurer, nous le verrons ! Car l'ours en peluche est aussi le grand protecteur de l'enfant. Il apparaît un peu comme le substitut des parents, et de la mère, en premier lieu. Revenons un instant à "L'Ours d'Anatole" de L. Hoban, où l'enfant évoque avec nostalgie le rôle de son nounours : "Il goûtait toujours mes remèdes quand j'étais malade". N'est-ce pas là, en quelque sorte, l'image de la mère ? Et il faut bien sûr insister sur la présence rassurante du nounours la nuit ; l'enfant pourrait difficilement s'endormir si son petit compagnon n'était pas près de lui. Nous pouvons citer, par exemple, Claire Huchet, dans "Vingt-deux ours" : "Oui, ton cher ours se blottit contre toi, là dans ton lit à toi. Tu le

---

(1) INSTITUT DE PUERICULTURE DE PARIS... Journée scientifique. 7. 1979. - L'Animal dans la vie de l'enfant. - Paris : ESF, 1980. - P.11-15.

serres bien fort et tu fermes les yeux..." Mais l'ours est en même temps l'image de la force, et peut être aussi assimilé au père. Force peut-être liée aussi à sa forme animale. L'ours appartient à un monde dont les créatures sont plus vigoureuses, en marge des contingences humaines ; et c'est pourquoi, plus que la poupée (d'aspect trop humain), il semble capable d'apporter une protection sans condition. Et Philippe Diole conclut que nous sommes là bien proches de la mentalité préhistorique. Ainsi, le peintre du paléolithique supérieur ne représentait pas ses dieux, mais des animaux auxquels il accordait furtivement un corps d'homme. Ce recul devant la forme humaine ne répondrait-elle pas au même mécanisme dans les premières mythologies et chez l'enfant ? D'ailleurs, Freud n'a-t-il pas appelé l'enfance "l'âge préhistorique" ? (1) Ce double rôle de l'ours en peluche protecteur-protégé est particulièrement bien mis en évidence dans l'album de Mildred Kantrowitz : "Le Premier saut", où nous voyons un enfant, la veille de sa première rentrée à l'école, tenter de se rassurer par le biais de son ours, qu'il se donne l'illusion de reconforter ! L'enfant s'assimile ainsi aux parents, tout en s'identifiant inconsciemment à son ours, et il lui répète les bonnes paroles desdits parents, par exemple : "Tous les grands y sont allés" et "je vais t'embrasser encore et partout". Et lorsque l'enfant n'arrive toujours pas à dormir, il s'en prend à son ours avec des paroles de parents : "Tu es encore éveillé ? Ah, je vais me fâcher si tu continues !" Il projette en quelque sorte son inquiétude sur l'ours : "Toi, je te vois venir... tu es inquiet" ; pour finir, il prend son

---

(1) DIOLE (Philippe). - Les Animaux malades de l'homme. - Paris : Flammarion, 1974.

ours dans son lit : "On est si bien, ici, tous les deux !" Et, le lendemain, au moment du départ à l'école, l'enfant s'adresse encore à son ours : "Allez, assieds-toi près de la fenêtre pour me regarder partir... On est grand maintenant ! Pas vrai ?" Cet album montre combien Mildred Kantrowitz sait cerner de près la mentalité enfantine, et combien le nounours peut être important pour l'enfant ; d'ailleurs, Odile Durand ne signale-t-elle pas qu'elle aurait vu des adultes, en cours d'analyse, retourner à leur ours ? (1) C'est pourquoi les rêves et l'imagination de l'enfant peuvent se cristalliser autour de ce jouet, et c'est le thème d'autres albums.

## 2. UN JOUET QUI STIMULE LES REVES ET L'IMAGINATION DE L'ENFANT

A plusieurs reprises, en effet, nous voyons les auteurs d'albums imaginer les rêves d'un enfant à partir de son ours en peluche. L'enfant s'endormant le plus souvent blotti contre son nounours, il est bien normal que des histoires surgissent de toutes pièces de son inconscient, histoires où l'ours et l'enfant auront le premier rôle. Dans les albums que nous avons pu lire, ce sont toujours de beaux rêves, et singulièrement dans celui, un peu ancien (1963), de Gisèle Sergène : "Isabelle au pays des oursons roses", assez mièvre parfois, mais qui ne manque pas de poésie. La jeune Isabelle rêve que son ours s'anime, parle, décide d'aller voir sa famille : "Mais oui, je parle ; seulement je ne peux le faire qu'une fois l'an, la nuit de la Saint-Jean... Cette nuit-là,

---

(1) INSTITUT DE PUERICULTURE DE PARIS... Journée scientifique...

je vais voir ma famille..." Suit un voyage à bord d'un nuage, et l'arrivée dans un pays idyllique avec une bâtisse couverte de chaume dont les petites portes sont ornées d'une lucarne en forme de coeur. Surgit alors une colonie d'ours roses dont le père est vêtu de "pantalons courts du genre tyrolien". Ainsi, dans cet album, l'enfant prête une vie propre à son ours en peluche et rationalise, en quelque sorte, son rôle dans l'univers enfantin : "Nous autres, ours roses, nous avons pour mission d'être chacun le compagnon d'un enfant des hommes". Mais bien loin d'imaginer son ours dans un monde animal, comme il serait peut-être plus normal, l'enfant rêve d'une famille idéale, semblable à la sienne ou à celle qu'il souhaite avoir. Image de la douceur, de la sécurité et de la protection, l'ours en peluche, dans les rêves de l'enfant, apparaît comme le symbole de la stabilité au sein d'une famille heureuse. L'album de Pierre Le-Tan : "Voyage au Pôle Nord", va dans le même sens. Le jeune garçon, probablement un peu plus âgé que la petite fille de l'album précédent, rêve de son ours en peluche, polaire cette fois. Il semble que le nounours soit, dans ce cas, davantage considéré comme un animal, vivant dans un milieu bien précis, le Pôle Nord. Seulement, mis à part quelques phoques et pingouins, c'est, là encore, dans un intérieur classique où on sert thé et pain grillé, et dans une famille bien traditionnelle, telle que peut la souhaiter l'enfant, que nous nous retrouvons.

Ces albums mettent donc bien en évidence, à partir du nounours anthropomorphe, les rêves de stabilité, d'équilibre et de sécurité de l'enfant.

Mais certains albums traduisent aussi les rêveries d'un enfant (éveillé, cette fois !) à propos de son ours en peluche. Dans "Vingt-deux ours", Claire Huchet met en scène un enfant qui imagine son nounours parmi d'autres ours, dans leur milieu naturel, cette fois, "dans la forêt sauvage des Montagnes Rocheuses" plus exactement. Et des dessins qui semblent faits au fusain, nous font découvrir "Papa Ours, gros et grand", "Maman Ourse, bonne et douce", donc toujours la famille idéale, finalement. A la fin de l'album, toutefois, c'est bien la spécificité de l'ours en peluche en tant que tel qui l'emporte, avec la distinction entre "les ours" et "Ton Ours". Plus complexes sont les histoires inventées par Martha Alexander, et qui nous montrent un petit garçon, Antoine, et un gros ours débonnaire sorti tout droit de son imagination, Anthracite, de couleur gris foncé, bien sûr ! Nous ne nous éloignons pas pour autant de l'ours en peluche car Antoine en a constamment un avec lui. Et le gros ours dessiné sur un tableau noir, et qui en descend lorsqu'Antoine a besoin de lui (imagination fertile de Martha Alexander...), n'est qu'une transposition de l'ours en peluche, avec toutes les qualités attribuées d'ordinaire à ce dernier. Ainsi, il apparaît comme le grand confident qui console dans "Tant pis pour ma vilaine maman, Anthracite" : Antoine, s'étant fait disputer par sa maman, imagine qu'il part avec son ours et partage sa vie d'animal, vivant dans une grotte, mangeant du miel et même des poissons vivants... Dans "Je suis rudement content de te voir, Anthracite", c'est le thème de l'ours protecteur et fort qui est mis en évidence. Antoine, toujours accompagné de son ours en peluche, et du gros ours qu'il ima-

gine, essaie de se consoler de ses malheurs. Par exemple, lorsqu'un copain lui vole sa glace, il va en acheter une autre, mais cette fois Anthracite, descendu du tableau noir, sera là pour le protéger ! A noter les qualités graphiques de ces albums, tout en camaïeu de gris et teintes pastel, mise à part une touche de rouge, celle du pyjama du petit garçon.

Voici donc des rêves d'enfants inventés par nos auteurs d'albums. Ils mettent en évidence l'ambiguïté de l'ours en peluche lorsque l'imagination de l'enfant se fait galopante. Parfois, mais rarement, considéré comme un animal, parfois comme un petit garçon vivant dans une famille idéale, l'ours en peluche n'en garde pas moins sa spécificité, même si l'on peut bâtir de belles histoires à son sujet. Bref, les auteurs d'albums admettent en tout cas que l'enfant peut rêver de son ours en peluche, et c'est bien là le signe de son importance. Importance que les auteurs pour enfants ont encore exploitée dans certains albums en humanisant, purement et simplement, l'ours en peluche, devenu vraiment le protagoniste de l'histoire et dans lequel l'enfant peut parfois se reconnaître.

### 3. L'OURS EN PELUCHE HEROS DE L'HISTOIRE

L'ours en peluche apparaît dans certains cas comme le héros de l'histoire, et il joue un rôle de tout premier plan. Nous le voyons agir comme le ferait un enfant. D'ailleurs, parfois, les nounours ont des prénoms d'enfants

et ils portent des vêtements : ainsi des ours dans d'albums de Susanna Gretz, Guillaume, André, Charles et Jean qui s'ébattent sur une plage. Mais surtout, certains auteurs d'albums les font réagir comme des êtres humains.

Prenons l'exemple de "Michka", le petit ours en peluche qui en a assez d'être un jouet et qui décide de reprendre sa liberté. Il s'amuse comme un fou lorsque, un beau soir, il rencontre le renne de Noël qui fait sa distribution de jouets. Michka va l'aider. Seulement, lorsqu'ils arrivent dans une cabane misérable, il ne reste plus aucun jouet. C'est alors que Michka tourne le dos à sa liberté, se sacrifie, et va retrouver son rôle de jouet auprès d'un enfant pauvre. Les dernières images sont très émouvantes : dans un paysage de neige, nous voyons Michka, tout petit, s'éloigner vers la cabane sous les bons yeux du grand renne, puis s'installer dans la chaussure du petit enfant. Cet album peut donc, par l'intermédiaire de l'ours en peluche qui a tant d'importance, avoir un rôle éducatif pour le jeune enfant ; elle peut lui enseigner, notamment, la notion de sacrifice par le biais de cette belle histoire où l'ours en peluche, personnage-clé de l'album, semble avoir une réelle conscience humaine.

Il en est de même dans "Brunet, Brunus et Benjamin", album très récent d'Ellen Stoll Walsh où le véritable protagoniste est bien l'un des deux ours en peluche du petit garçon de l'histoire. Le thème, extrêmement bien traité par l'auteur, est en fait celui, si réel et délicat, de la jalousie que peut éprouver un enfant (en l'occurrence le gros

ours de l'histoire), lors de la naissance d'un petit frère, symbolisé par l'autre ours de Benjamin. Voici l'une des réflexions de Brunus, le gros ours : "Il ne comprenait pas pourquoi Benjamin faisait tant de chichis pour un ours qui était trop petit pour être intéressant..." Il a même une réaction de rejet particulièrement violente : "Il rêva qu'un grand aigle était descendu et avait emporté Brunet dans un pays d'où il ne reviendrait jamais..." Son désespoir est physique : "quand Benjamin berçait Brunet, Brunus en avait mal au ventre" ; mais il ne le montre pas car il craint d'être ridicule. Heureusement, à la fin, les deux ours en peluche deviennent amis, et l'image finale montre Benjamin dormant au milieu de ses deux ours. Quel enfant, placé dans la même situation, ne se reconnaîtrait pas dans Brunus, inconsciemment, tout du moins ? Et ce gros ours, qui a une sensibilité toute enfantine, peut aider psychologiquement l'enfant à sortir de ce problème, et lui faire comprendre, par la fin heureuse de l'histoire, que rien n'est irrémédiable.

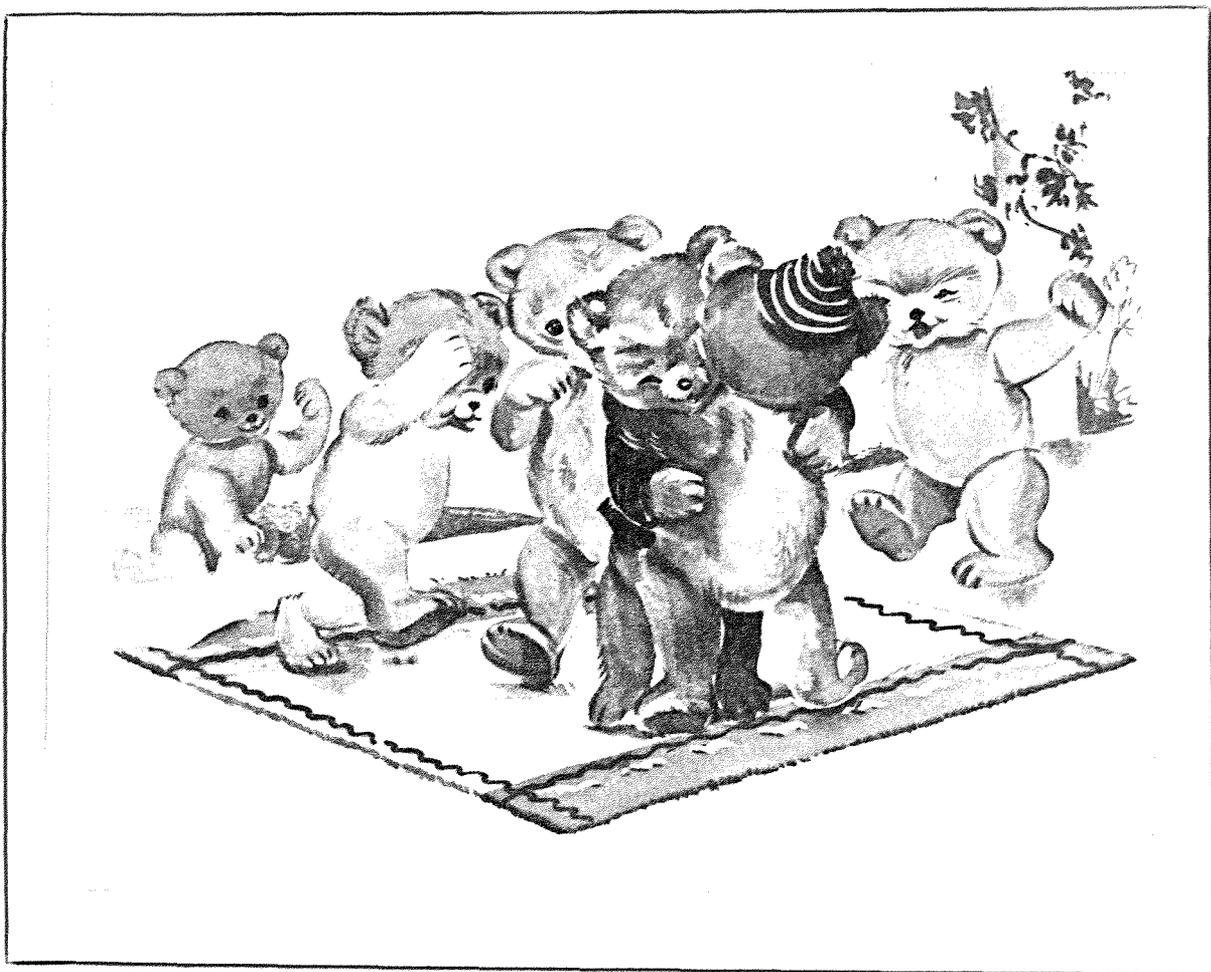
\*\*\*\*\*

Voilà donc les ours en peluche tels qu'ils nous sont apparus dans les albums dépouillés. Les auteurs se sont certainement souvenus des nounours de leur enfance, ou bien ils ont regardé vivre d'autres enfants. En tout cas, la plupart des albums reflètent la réalité et l'importance de l'ours en peluche pour les jeunes enfants : jouet privilégié, point de départ de rêves où il est souvent anthropomorphe, et parfois même doté, nous l'avons vu, d'une conscience humaine. Il est donc à l'origine d'histoires variées, pleines de fantaisie et de sensibilité, qui peuvent être édifiantes, d'une façon ou d'une autre, pour l'enfant. Nous avons pu constater, par

leur fréquence d'emprunt dans les bibliothèques, combien ces albums sur les ours en peluche étaient prisés des enfants. Mais l'ours, en tant qu'animal, est très représenté aussi dans la production contemporaine. Nous avons vu que l'ours en peluche était parfois plus ou moins anthropomorphe. L'ours animal est, lui aussi, dans les albums, victime de l'anthropomorphisme !



"Michka"



"Isabelle au pays des oursons roses"

DEUXIEME PARTIE

---

L'OURS VICTIME DE L'ANTHROPOMORPHISME



"L'Amie de Petit-Ours"

Voici donc l'animal, cette fois, mais doté des caractéristiques essentielles de l'homme qui se trouvent, pour ainsi dire, plaquées sur lui ; elles apparaissent bien dans l'illustration des albums. Il est d'ailleurs intéressant de voir comment procède l'illustrateur dans la plupart des cas : il commence à représenter la bête, puis ajoute seulement après les attributs humains. Il travaille le dessin de l'animal d'après nature ou d'après des documents. La transformation en homme vient dans un second temps du travail (1).

Les animaux sont très souvent anthropomorphes dans les albums pour enfants, et l'ours apparaît ainsi dans vingt-quatre des albums dépouillés (soit plus du tiers d'entre eux). On peut parfois s'irriter de cette dénaturation de l'animal. Ainsi Marguerite Vérot cite Brauner qui, dès 1951, dans "Nos livres d'enfants ont menti", s'indignait : "Rares sont les livres... où l'aventure pleine de fantaisie reste néanmoins fidèle aux habitudes authentiques de l'animal... On peut redouter qu'un jour les petits citadins ne soient étonnés de voir les animaux des bois dépourvus de vêtements" (2). Sans doute ne faut-il pas dramatiser et croire nos enfants aussi dupes. L'album, plein d'humour, de Judi Barrett : "Il ne faut pas habiller les animaux", remet les choses à leur place. Il ne faut pas les vêtir surtout "parce que ce serait gênant pour bien des gens..." Mais l'album met en évidence aussi le

---

(1) DURAND (Marion). - L'Image dans le livre pour enfants. - Paris : Ecole des loisirs, 1975. - P.167.

(2) VEROT (Marguerite). - Tendances actuelles de la littérature pour la jeunesse... - Paris : Magnard, 1975.

contraste entre le naturel de l'animal et la loufoquerie de la situation où il est présentement plongé.

Pourquoi les auteurs éprouvent-ils le besoin de présenter aux enfants des animaux anthropomorphes ? Il semble que l'enfant adhère totalement et plus spontanément à l'histoire, bref s'identifie plus facilement à un héros animal anthropomorphe qu'à un petit enfant qui serait le protagoniste de l'histoire. Il y a là un phénomène de distanciation. Cela permet aussi d'écrire des histoires beaucoup plus imprégnées affectivement, tout en évitant davantage la mièvrerie (1). Cependant, cette affirmation est gratuite, et des auteurs s'opposent à la sensiblerie de certains albums : ainsi, dans "Pas de baiser pour maman", Tomi Ungerer met en scène un jeune chat rageur qui a horreur des baisers prodigués sans compter par sa mère. Il prend ainsi le contre-pied de l'album charmant, mais un peu mièvre, d'E.H. Minarik : "Un Baiser pour Petit-Ours".

Analysons maintenant les diverses représentations de l'ours anthropomorphe.

### 1. L'OURS ANTHROPOMORPHE DES ALBUMS

Il apparaît sans ambiguïté dans la série des Petits-Ours de E.H. Minarik et M. Sendak, illustrée à la façon des gravures en taille-douce du XIXe siècle, avec des

---

(1) Les Livres pour les enfants / Christiane Abbadie-Clerc, ... et al. - Paris : Ed. ouvrières, 1977. - P.83.

effets très savants de camaïeu. Mais il se retrouve aussi dans de nombreux autres albums où nous le voyons évoluer dans un cadre de vie tout humain.

#### a. Des animaux déguisés

En premier lieu, et c'est ce que les illustrations mettent bien en évidence, l'ours est représenté dans des attitudes, et avec des aspects d'êtres humains. Ainsi, dans la plupart des albums, il est debout (mais il faut dire que les ours affectionnent aussi cette position). Il parle, ce que l'enfant admet volontiers ; parfois il chante même, comme dans l'album japonais, adapté par D. Barrios-Delgado : "Le Noël de Monsieur l'Ours". Et, surtout, il porte souvent des vêtements, selon la grande tradition de l'imagerie anglo-saxonne. Ainsi, dans les albums de Claude Lebrun, Petit Ours Brun est habillé comme un petit garçon, il porte un maillot de bain lorsqu'il va sur la plage. Les "Quatorze ours en hiver" d'Evelyn Scott sont bien couverts (bonnets, grosses vestes, cache-nez, bottes, etc.) pour affronter les rigueurs de la forêt. Dans la série de E.H. Minarik, les parents de Petit-Ours sont vêtus comme de parfaits bourgeois (conscients de leur rang !) du siècle dernier. Dans "Papa-Ours revient", par exemple, le père porte redingote et chapeau haut-de-forme. Mais nous le voyons aussi en tenue de maison et en chaussons lorsqu'il lit son journal et se détend ; ou encore en habit de cérémonie, tout comme son épouse, dans "Un Baiser pour Petit-Ours", à l'occasion du mariage des Scons (le noeud papillon est de rigueur, bien sûr !) Petit-Ours lui-même a cru bon de revêtir un chapeau haut-de-forme. Cependant,

nous pouvons nous arrêter un instant sur la conclusion malicieuse de "Petit-Ours n'a rien à se mettre", qui semble montrer justement qu'il ne faut pas chercher à habiller les animaux : en effet, Petit-Ours a froid, sa mère lui donne une série de vêtements pour en arriver à l'idée que "son manteau de fourrure" lui suffit ! Par contre, le Japonais Shigeo Wanatabe fait de son album : "Mes habits préférés", un petit manuel amusant à l'usage du jeune enfant qui veut apprendre à s'habiller. Et qui utilise-t-il ? Un ourson malicieux... qui met ses vêtements à l'envers et doit donc rectifier. "Monsieur l'Ours", qui apparaît aussi dans de nombreux albums, est habillé de diverses façons selon les circonstances. Nous trouvons d'autres ours qui portent des vêtements dans la plupart des adaptations des "Trois ours": ainsi, dans celle de 1947 où, de plus, le père fume la pipe et la mère arbore une ombrelle. Pour en terminer avec ces quelques exemples, il faut dire que nous avons trouvé un ours déguisé en garde-chasse (album de Peter Hacks) : ses vêtements sont bien chauds car l'histoire se passe en hiver, et probablement en Bavière. Et enfin, nous avons vu un ours affublé d'un bleu de travail dans l'album poignant de Frank Tashlin, adapté par J. Müller et J. Steiner : "Un Ours, je suis pourtant un ours !" sur lequel nous reviendrons.

b. Un cadre de vie et des activités propres à  
l'homme

D'autre part, la plupart des ours des albums ne vivent pas dans leur milieu naturel, mais dans une maison bien traditionnelle, avec les objets qui nous sont familiers. La maison confortable est particulièrement mise en évidence dans la

série de E.H. Minarik, et surtout dans l'histoire des "Trois ours" où les objets propres à chacun se trouvent bien à leur place. Nous voyons nos ours souvent assis à table pour manger, tout comme des êtres humains (citons Petit-Ours Brun ou Petit-Ours). Et le lit douillet est fréquemment évoqué. Dans "Petit-Ours", notre ourson est couché et sa mère est à son chevet. Boucle d'Or se couche dans le lit de l'un des trois ours. Dans "Quatorze ours en hiver", au graphisme assez ordinaire, une illustration nous montre cependant, de façon assez amusante, le lit des parents aux magnifiques draps rayés (et avec réveil et lampe de chevet à proximité), et le berceau du plus jeune des enfants, en bois peint. D'une façon générale, le cadre de vie est toujours propre et confortable.

Dans les albums, beaucoup d'ours exercent des activités proprement humaines. Evoquons Petit-Ours Brun en train de manger un oeuf à la coque, ou de jouer avec du sable, comme n'importe quel petit garçon. Petit-Ours, lui, fête son anniversaire au milieu d'autres animaux amis. Nous le voyons aussi pêcher. C'est bien normal pour un ours, certes. Seulement, l'illustration le montre en train de pêcher à la ligne... Dans "L'Amie de Petit-Ours", ce dernier veut apprendre à écrire ; tandis que nous voyons son père, bien calé dans son fauteuil et les pieds sur une chaise, en train de lire le journal ("Papa-Ours revient"). De même, dans "Brun l'Ours" de Samivel, les illustrations, pleines d'humour, nous montrent la mère qui tricote tandis que le père lit son quotidien, "L'Ours libre", bien sûr ! Les "Quatorze ours en hiver", quant à eux, se livrent à des jeux d'enfants et s'en donnent à coeur joie (parties de

boules de neige, glissades, etc.). Et "Monsieur l'Ours", lui, dans l'album de Chizuko Kuratomi, décide de faire un voyage en bateau. Il faut le voir, affublé d'une bouée, et trompé par sa propre force (ainsi, lorsqu'il lève l'ancre, celle-ci s'envole...). Enfin, nous avons trouvé un ours déguisé en garde-chasse, nous l'avons dit, et un autre travaillant à l'usine, à son corps défendant, nous le verrons.

### c. Des animaux sentimentaux

Les ours sont en effet de grands sentimentaux, dans nos albums. Et c'est peut-être en cela que l'anthropomorphisme triomphe particulièrement.

#### - En famille

Les familles d'ours anthropomorphes sont souvent très unies et il semble bien qu'elles vivent en dehors des problèmes de l'existence. Il n'y a pas de heurts entre les parents et les enfants, le couple est harmonieux : voilà des images qui tiennent les enfants en dehors des réalités et ne risquent pas de provoquer des traumatismes. L'image du père est des plus traditionnelles, c'est bien lui le chef de famille. L'enfant est tendrement aimé.

Revenons à la série de E.H. Minarik dont les textes originaux et les adaptations sont certes déjà un peu anciens. Petit-Ours, comme tout enfant, admire son père qu'il considère un peu comme un héros, et rêve de s'identifier à lui. Dans "Papa-Ours revient", nous apprenons que le père est parti pêcher en mer. L'illustration de la première page nous montre Petit-Ours en extase devant la photo de son père. Il

dit au hibou : "Nous allons jouer à faire semblant... je serai Papa-Ours". Sur l'image suivante, il s' imagine vêtu comme son père. Et Maman-Ours sait bien ce qu'il faut dire pour que son petit garçon soit content : "Il est un vrai pêcheur, tout comme son père". Et en effet, nous voyons Petit-Ours se rengorger... Nous finissons vraiment par oublier que nous sommes en présence d'animaux ! Le père déborde d'amour pour son fils, certes. Mais la tendresse est surtout symbolisée par la mère. N'est-ce pas elle qui raconte des histoires à son petit avant qu'il ne s'endorme ? Les illustrations sont empreintes de douceur. Tandis que la mère est un peu l'ange gardien du foyer, c'est le père qui va travailler à l'extérieur et, le soir, nous le retrouvons, non pas en train d'aider sa femme dans les tâches matérielles, mais bien assis dans son fauteuil, et en train de lire le journal ("Papa-Ours revient"). Nous pouvons signaler la même image, plus humoristique, dans "Brun l'Ours" de Samivel, déjà cité : le père lit le journal mais la mère, elle, tricote. Et c'est le père qui fait les gros yeux pour que l'enfant cesse de pleurer. Toutefois, dans l'album de Vassalissa : "Une Histoire d'ours et d'élans", où nous avons encore l'image d'une bonne famille traditionnelle, c'est la mère qui donne une fessée à l'oursonne (geste typiquement humain, donc, dans cette histoire qui met pourtant en scène des animaux non déguisés, cette fois). Dans "Un Baiser pour Petit-Ours", c'est la grand-mère qui apparaît, bien traditionnelle, elle aussi. Cette image un peu stéréotypée de la famille, nombreuse cette fois, se retrouve amplifiée dans "Quatorze ours en hiver" où tous ont, d'ailleurs, des prénoms d'êtres humains ;

et aussi, de façon beaucoup plus intéressante, dans "Les Trois ours". L'histoire, assez ancienne (nous avons retrouvé un album de 1948 dans la série des "Petits livres d'argent", illustré par F. Rojankovsky), a été reprise en 1956, par Rose Celli, dans les "Albums du Père Castor", et aussi, plus récemment (1976), par Henriette Bichonnier, avec la collaboration de François Ruy-Vidal. Nous n'avons noté aucune évolution sensible, si ce n'est au niveau du graphisme. L'histoire est simple, et elle peut même troubler l'enfant par sa simplicité : une petite fille, Boucle d'Or, s'installe dans la maison des trois ours, et s'enfuit lorsque ceux-ci reviennent. Dans la version d'Henriette Bichonnier, toutefois, Boucle d'Or devient l'amie de Petit-Ours. Les ours sont parfaitement anthropomorphes dans la première version, certes, mais aussi, et c'est plus surprenant, dans la dernière. Dans l'album de Rose Celli, ils vivent bien dans une maison, mais ils ne sont pas habillés. Toutefois, on nous précise bien que ce ne sont pas "de méchants ours". Les illustrations, faites par Danièle Bour, de la version d'Henriette Bichonnier, en font presque des ours en peluche animés et habillés ; peut-être, précisément, pour que l'enfant ne soit pas dupe et ne les prenne pas pour des ours véritables. Toujours est-il que les trois textes mettent en évidence une famille bien traditionnelle : le père, la mère, l'enfant. Bruno Bettelheim (1) a étudié particulièrement cette histoire qui dériverait d'un conte ancien écossais où une renarde vient troubler la solitude de trois ours, ces derniers dévorant finalement l'intruse. Puis il y a eu de

---

(1) BETTELHEIM (Bruno). - Psychanalyse des contes de fées.

- Paris : R. Laffont, 1977.

nombreuses autres versions : celle d'Eleanor Muir (1831) où la renarde est remplacée par une vieille femme acariâtre, par exemple. Dans les versions les plus anciennes, il faut noter que l'intruse est sévèrement punie. Petit à petit, au fil des adaptations, l'histoire s'édulcore, et l'intruse - une petite fille, cette fois - s'enfuira seulement dès le retour des ours. B. Bettelheim nous montre qu'elle vient en fait troubler l'intégration du groupe familial fondamental. Nous voyons l'héroïne examiner les trois séries d'objets et les essayer toujours dans le même ordre : d'abord, ceux du père ours, puis ceux de la mère, enfin ceux de l'ourson. Elle chercherait ainsi à savoir quel est le rôle familial qui s'adapte le mieux à elle. En fait, seuls les objets du bébé ours lui conviennent. N'ayant pu se relier avec le père et la mère, il ne lui reste qu'à retourner à une existence infantile.

Tous ces albums nous ont donc montré des familles traditionnelles et unies dont les éléments sont liés par une tendresse réelle. Mais des sentiments tout aussi forts sont exprimés dans d'autres albums.

- Une sensibilité profondément humaine

En premier lieu, il faut noter que nos ours n'hésitent pas à traduire leurs sentiments en s'embrassant. Dans "Un Baiser pour Petit-Ours", d'E.H. Minarik, nous voyons la grand-mère charger la poule de transmettre un baiser à Petit-Ours ; il s'ensuit une série de baisers en chaîne tout à fait charmante.

Les oursons éprouvent des sentiments d'enfants. D'une part, ils ont, eux aussi, un succédané d'ours en peluche, en quelque sorte, voire une poupée comme dans l'album d'Henriette Bichonnier ("Boucle d'Or et les trois ours") : à noter que ladite poupée ressemble beaucoup à Boucle d'Or... Dans "Quatorze ours en hiver" d'E. Scott, le bébé ours dort, dans son berceau, avec un chat en peluche ! Les oursons rêvent et ont des attachements bien humains : ainsi Petit-Ours, toujours lui, voudrait s'élever dans les airs comme n'importe quel oiseau, il rêve de voir une sirène... Et surtout, nous le voyons devenir l'ami d'une petite fille, Emilie ("L'Amie de Petit-Ours", d'E.H. Minarik), et il veut apprendre à lui écrire.

L'album de Robin Wild : "Un, deux, trois ours dans la maison", nous montre ces braves animaux faire l'expérience du remords. Ils entrent en effet dans une maison et la mettent sens dessus dessous ; mais "Griff, Snouf et Doudou ne se sentaient pas très fiers de leurs exploits. Le lendemain matin, ils retournèrent tous les trois à la maison. Et quand le petit garçon ouvrit ses volets, il vit sur le pas de la porte un gros tas de champignons, une énorme brassée de fleurs et un rayon de miel bien épais, tout doré !" Les images ne manquent pas d'humour : ainsi, dans la maison, nous voyons l'un des ours côtoyer son homologue en peluche...

Mais c'est probablement la très belle histoire de Jean-Claude Brisville, illustrée par Danièle Bour :

"Un Hiver dans la vie de Gros-Ours" (destinée sans doute à des enfants un peu plus âgés), qui met le mieux en valeur la complexité des sentiments que peut éprouver un ours anthropomorphe ; il nous apparaît dès lors profondément humain. Amour, jalousie, solitude, amitié sont le lot de Gros-Ours dans cet album empreint de poésie. J.C. Brisville nous le présente comme un ours véritable, et pas déguisé, celui-là ! Nous le retrouvons dans un cirque où il tombe amoureux d'une jeune fille. Mais cette dernière est bien sûr épouvantée, ce que Gros-Ours a du mal à comprendre. "Observant son reflet à la blanche clarté de la lune au bord d'une mare gelée...", il a honte de sa force. La jeune fille donne tout son amour à un petit fennec et, dès lors, Gros-Ours va connaître les affres de la jalousie. Il voudrait le tuer de rage mais, aussitôt, il a honte de son geste. Les illustrations sont en harmonie avec la tristesse de l'histoire : nous voyons la jeune fille tenir tendrement le fennec dans sa demeure douillette tandis que Gros-Ours, sous la neige, les observe d'un air désespéré. Heureusement, il va se consoler grâce à l'amitié d'un petit garçon aussi seul que lui : une illustration nous montre l'enfant en train de dormir, bien protégé, entre les pattes de Gros-Ours.

Ainsi, l'ours est souvent anthropomorphe dans les albums. Parfois déguisé, et vivant dans un cadre douillet bien humain, il éprouve aussi des sentiments dignes d'un homme comme nous venons de le montrer. Nous n'avons pas trouvé d'ours anthropomorphes agressifs, ils respirent tous la bonté, et ils vivent dans des familles heureuses. Là encore,

tout comme les ours en peluche, ils incarnent la stabilité et la sécurité, et les auteurs d'albums, même très récents, ne semblent pas vouloir inquiéter l'enfant. En fait, l'ours est toujours prétexte à une petite histoire gentille dans laquelle le jeune lecteur se projette et se rassure. Heureusement, l'humour est souvent présent, tant au niveau du texte que des illustrations, pour montrer à l'enfant que ce n'est pas l'animal véritable qui est mis en scène... Certains albums sont toutefois plus ambigus.

## 2. L'OURS EN SITUATION EQUIVOQUE

### a. Brèves évocations de l'animal

Dans certains albums en effet où l'ours est résolument anthropomorphe, l'auteur risque parfois quelques considérations sur l'animal en tant que tel. Mais ces notations ne vont pas très loin, et ce sont toujours les mêmes clichés qui reviennent. Ainsi, les ours se montrent friands de miel. Brun l'Ours de Samivel dérobe par exemple celui de Maître Escargousse. Nous les voyons fréquemment hiberner. Sans vouloir tous les citer, nous pouvons évoquer les "Quatorze ours en hiver" d'Evelyn Scott, qui couchent dans des arbres creux (mais dans de véritables lits, nous l'avons vu...), Monsieur l'Ours dans l'album de D. Barrios-Delgado, ou aussi celui de Frank Tashlin : "Mais je suis un ours !". Souvent aussi, nos ours anthropomorphes, qui ne sont pourtant jamais agressifs, sont dotés d'une force tout animale qui peut impressionner. Monsieur l'Ours, que nous avons pu rencontrer dans plusieurs albums différents,

est toujours un peu embarrassé par sa propre force, précisément. Et les illustrations (des dessins naïfs qui ne manquent ni d'humour ni de poésie) la mettent bien en évidence. Dans l'album de Jean Prignaud : "Monsieur l'Ours et l'enfant trouvé", il apparaît bien énorme par rapport à un minuscule lapin, le tout sous un ciel criblé d'étoiles... Nous le voyons aussi déraciner douze sapins dans "Le Noël de Monsieur l'Ours" de D. Barrios-Delgado. De même, lorsqu'il décide de lever l'ancre d'un bateau, celle-ci s'envole ("Le Voyage en bateau de Monsieur l'Ours")... A tout le moins cette force n'est-elle jamais agressive, non plus que celle de l'ours mis en scène par Jean-Claude Brisville ("Un Hiver dans la vie de Gros-Ours") : "il était si grand et si fort qu'il ne craignait personne...", il décide "d'aller chasser au pays des hommes", il épouvante la jeune fille dont il tombe amoureux, et il a un peu honte de sa force, précisément. Désespéré, il se laisse même attaquer par des loups. Et nous pouvons en outre nous demander si, dans les deux premières versions citées des "Trois ours", Boucle d'Or ne s'enfuit pas parce qu'elle a peur d'eux ; mais l'auteur, Rose Celli, nous dit bien que ce ne sont pas de méchants ours. Enfin, dans certains albums, l'ours, même anthropomorphe, est présenté comme l'ennemi de l'homme. Et nous assistons à plusieurs scènes de chasse : dans "Brun l'Ours" de Samivel, notamment (où sa tête est même mise à prix !), et aussi dans l'album de Peter Hacks : "Au rendez-vous des garde-chasse". Telles sont les brèves notations, un peu troublantes, qui placent nos ours anthropomorphes en situation encore plus équivoque. Mais parfois, l'ambiguïté de certaines histoires est plus grande encore.

b. Ours ou homme, telle est la question

Dans trois des albums que nous avons lus, en effet, les ours, protagonistes de l'histoire, se trouvent victimes d'une méprise, et nous voyons des êtres humains les prendre pour un de leurs semblables... Il est certain qu'il ne pourrait en être de même de n'importe quel animal. Mais l'ours, qui affectionne la position debout, peut plus facilement faire illusion.

Ainsi, dans l'aventure pleine de fantaisie et d'humour de "Brun l'Ours" (de Samivel), de jeunes enfants prennent notre animal pour "un monsieur avec un manteau de fourrure... et beaucoup de poils sur la figure..." L'histoire se termine toutefois par un juste retour des choses, et l'ours est bien rétabli dans sa situation d'animal, sympathique bien entendu ! La dernière image nous le montre avec les deux enfants dans ses bras. "Il n'est point de grosse bête dont amour ne vienne à bout", nous dit l'auteur...

Dans l'album de Peter Hacks : "Au rendez-vous des garde-chasse", c'est l'ours qui se déguise en garde-chasse, et ce dernier le prend pour un inspecteur ! D'ailleurs leur ressemblance, bien mise en évidence par les illustrations (qui tiennent un peu de bandes dessinées humoristiques), est flagrante. Finalement, la supercherie sera découverte et l'ours confondu.

Enfin, il nous faut analyser tout particulièrement l'histoire écrite par Frank Tashlin : "Mais je suis un ours !" Elle ne manque pas d'intérêt, mais s'adresse à des enfants déjà plus âgés. Elle a été plusieurs fois adaptée, notamment par Jörg Müller et Jörg Steiner pour les albums Duculot, et elle semble être très lue par les enfants des bibliothèques que nous avons fréquentées.

L'histoire est simple : un ours, après avoir hiberné, se réveille, et il ne reconnaît plus les lieux. La forêt a été remplacée par des usines, et on va le prendre pour un ouvrier paresseux et mal rasé qui porte un manteau de fourrure ! Ne dit-on pas d'ailleurs d'un homme mal léché qu'il est un véritable ours ? Jusqu'à la fin de l'histoire, nous verrons notre malheureux animal s'acharner à prouver sa véritable identité. En fait, Frank Tashlin a voulu insister sur la dépossession de soi-même qu'un homme peut ressentir. Car l'ours, dans cette histoire, n'est que prétexte à démonstration. D'ailleurs, voici ce que Frank Tashlin lui-même pensait de cette oeuvre (1) : "L'ours est pour moi le symbole d'une personne, d'un peuple ou d'une nation qui tombe sous l'influence d'une propagande diabolique. En d'autres termes il montre ce qui arrive à un individu sincère et conscient, soumis, avec suffisamment de persistance, à la répétition du même grossier mensonge. Ce mensonge efface sa conviction personnelle... jusqu'à ce que lui-même en arrive à le croire et à le répéter ; à moins, bien sûr, que, comme l'ours, l'individu arrête finalement cet engrenage et, éprouvant le poids

---

(1) DURAND (Marion). - L'Image dans le livre pour enfants.

- Paris : Ecole des loisirs, 1975. - P. 202.

de la tromperie face à sa conscience originelle, raisonne et arrive à prendre, en toute clarté, sa propre décision". L'ours se trouve ainsi contraint de travailler à l'usine, et soumis à l'autorité de ses supérieurs. Dans le livre de la collection "Renard poche", le texte est efficace, et la fable est servie par un graphisme en noir et blanc. Le contraste est net entre la grosse bête poilue, noire, et les formes longilignes de l'usine et des personnages de la hiérarchie. L'adaptation pour les albums Duculot ne manque pas non plus d'intérêt. Les séquences y sont rythmées différemment, et les images en couleur sont suggestives : il faut voir ce malheureux ours en bleu de travail, parmi les autres ouvriers... Fort heureusement, il ne fera pas l'affaire et sera renvoyé. Cette histoire troublante a certainement été écrite pour que les enfants prennent conscience de ce qui peut arriver à un homme dans certaines conditions bien particulières.

\*\*\*\*\*

Donc, nous l'avons vu, les auteurs d'albums ne se privent pas d'"humaniser" les animaux, et l'ours en particulier. Peut-être ce dernier s'y prête-t-il encore plus facilement que d'autres. Maltraité dans son aspect physique (ce qui est bien mis en évidence par les illustrations), les auteurs lui prêtent souvent aussi des pensées et des sentiments d'êtres humains. Ceci répond aux tendances des jeunes lecteurs d'albums. En effet, ils vivent véritablement en symbiose avec les animaux. Et ce n'est que plus tard que l'enfant "désinvestit" l'animal, ce dernier reprenant alors

sa spécificité et se déshumanisant (l'enfant parlera alors des "petits" et non plus des "bébés" animaux). En tout cas, l'ours stimule l'imagination et suscite des histoires variées, pleines de fantaisie, d'humour, de sensibilité souvent, mais où il apparaît, dans la plupart des cas, avec un caractère doux et aimable. On pourrait presque dire qu'il s'agit toujours d'un bon gros "nounours". Pourtant, l'ours est un animal sauvage, et il peut être cruel. Les auteurs d'albums l'oublieraient-ils à ce point ?



"L'Ours au rendez-vous des garde-chasse"

TROISIEME PARTIE

---

L'OURS EST POURTANT BIEN UN ANIMAL !



"Comment j'ai tué un ours"

Nous avons vu apparaître l'animal en tant que tel dans dix-huit albums, certains s'adressant d'ailleurs à des enfants un peu plus âgés. Le plus souvent, des touches d'anthropomorphisme subsistent (ainsi, il n'est pas rare que nos animaux continuent à avoir droit à la parole, ce que les enfants admettent fort bien...) Mais enfin, ils ne sont plus déguisés, ils vivent parmi d'autres animaux (parfois dans leur milieu naturel) et se comportent comme tel, dans certaines limites, nous le verrons. Les auteurs d'albums exploitent ainsi le goût profond de l'enfant pour les animaux. Les bêtes ou leur image tiennent en effet une grande place dans ses jeux, ses rêves éveillés, voire ses fantasmes.

#### 1. L'ENFANT ET LES ANIMAUX

Nous avons déjà insisté sur l'importance du jouet privilégié de la première enfance, qui revêt souvent une forme animale. De plus, très tôt, l'enfant souhaite avoir un animal familier, compagnon qui partagera ses jeux et dont il pourra s'occuper. Ce désir est bien mis en évidence dans l'album de Steven Kellogg : "On peut le garder ?", d'ailleurs, fait significatif, très emprunté par les enfants qui fréquentent les bibliothèques, nous avons pu le constater ! C'est l'histoire d'un petit garçon qui voudrait garder chez lui toutes les bêtes de la création. Le voici, par exemple, entiché d'un ourson : "Tu sais, maman, un drôle d'ourson est tombé du cirque ambulancier... je l'ai rapporté... Je peux le garder ?" La réponse de la mère est éloquente : "Non, chéri. Les ours ont une odeur désagréable. La maison sentirait la ménagerie".

C'est la femme d'intérieur, soucieuse de la propreté de son appartement, qui répond. La cruauté de l'animal n'est pas évoquée. D'une façon générale, les enfants se montrent curieux à l'égard des animaux. Lorsqu'ils sont très jeunes, ils ne les distinguent pas très bien des êtres humains. Ce n'est que plus tard que la spécificité de l'animal se dessine. Les enfants aiment fréquenter les zoos et les cirques, ils s'intéressent aux animaux de la ferme, sont friands de documentaires et d'histoires d'animaux, héros de leurs premiers livres. Les aventures animales les dépaysent peut-être moins que des histoires de grandes personnes. Ce goût est sans doute entretenu par les parents qui, se souvenant de leur propre enfance, ont tendance à acheter en premier des livres concernant les animaux (1). La politique éditoriale a donc intérêt à favoriser ce filon, ce qui peut provoquer une certaine sclérose de la production. Mais enfin, il est sûr que l'importance accordée à l'animal répond à un besoin profond de l'enfant. L'animal familier est, pour lui, un protecteur qu'on peut aussi, à l'occasion, protéger. Il donne à l'enfant l'occasion de craindre et de se rassurer à bon compte. Le psychologue René Zazzo a utilisé les modalités de cette sympathie de l'enfant à l'égard des animaux pour établir un nouveau test d'exploration de la personnalité, qu'il nomme justement "épreuve du bestiaire". Les enfants qui ont des difficultés dans leurs rapports avec autrui ont particulièrement besoin de l'affection inconditionnelle que

---

(1) ARNAUD (Marie-Laure). - Les Albums et les enfants d'âge préscolaire... - Lyon, 1975. - P. 43.

leur apporte l'animal familier. Bref, la personnalité de l'enfant ne peut se développer correctement si celui-ci n'est pas en prise directe avec la vie naturelle, et en contact avec les animaux. L'animal représente en quelque sorte la vie vraie et libre, "avec tout ce qu'elle comporte de non conditionnements, d'échappées sauvages, de réactions instructives, de comportements naturels, autant d'éléments qui, peu à peu, se sont retirés de la vie de l'homme d'aujourd'hui" (1). C'est l'animal qui permet à l'enfant d'aborder les grands problèmes de l'existence. Marie-José Chombart de Lauwe a ainsi analysé les rôles joués dans les récits par nombre de ces animaux qui sont des "signifiants d'un langage mythique" : ou bien ils signifient l'enfant lui-même, ou bien ils concrétisent une signification de l'univers et de la vie. "L'enfant devant l'animal peut prendre conscience de la nature dont il fait partie, ou commencer à se détacher d'elle" (2). Qu'en est-il de l'ours dans les albums ?

## 2. LES OURS DANS LES ALBUMS

### a. Au cirque et au zoo

C'est en effet dans ces deux lieux bien précis que les auteurs d'albums ont choisi de placer des ours, par là même

---

(1) VALLOTTON (Mion). - L'Enfant et l'animal dans l'éducation. - Paris : Casterman, 1977. - P.34 (Mion Vallotton cite le Dr Ange Condoret).

(2) CHOMBART DE LAUWE (Marie-José). - Un Monde autre : l'enfance... - Paris : Payot, 1971. - P.266-272.

un peu "dénaturés" : au zoo, l'animal est prisonnier, tandis qu'au cirque il est dompté par l'homme. Mais les deux albums sélectionnés n'insistent pas sur cette idée.

Celui de Nathaniel Benchley : "Le Traîneau magique", nous montre un ours polaire mal nourri qui s'est échappé du zoo où il est né (nous verrons d'ailleurs que, n'ayant pas connu la vie sauvage, il ne sait pas nager). Une grosse quantité de neige s'abat sur la ville, l'ours est amené à tirer un traîneau plein de gens et, affamé, il décide de manger l'un d'entre eux. L'illustration nous le montre en train de se lécher les babines, tandis qu'un malheureux laveur de vitres est terrorisé. Mais que le jeune lecteur se rassure bien vite ! La fin de l'histoire tourne l'animal en dérision : lorsque la neige fond, le voilà bien perdu puisqu'il ne sait pas nager...

Dans "Julot la fourmi, dompteur d'ours", Cécile Loeb met en scène un petit garçon fourmi qui veut, dans un cirque, se faire dompteur d'ours. L'animal, brun cette fois, semble féroce. "L'ours a ouvert une bouche énorme juste à la hauteur de Julot et a poussé un grognement terrible" (l'image en noir et blanc est effectivement terrifiante). Écoutons-le d'ailleurs : "Je suis indomptable, je suis trop méchant !" Mais qu'à cela ne tienne : la fourmi rusée viendra à bout de la grosse bête.

Voici donc deux histoires, pleines de fantai-

sie, et manquant totalement de réalisme, qui ont choisi de nous présenter des ours plus balourds que cruels. Les problèmes de l'animal "dénaturé", vivant dans un cirque ou au zoo, auraient pu être évoqués pour tenter de sensibiliser l'enfant à ces questions. Les auteurs d'albums en ont décidé autrement. Est-ce mieux pour l'enfant ? Les albums de fiction devraient-ils être documentaires ? C'est une question que nous pourrions encore nous poser lorsque nous aurons étudié l'ours, cerné, par certains albums, dans son milieu naturel.

#### b. Dans leur milieu naturel

Les ours et oursins, bruns ou blancs, donnent lieu à des histoires variées qui entraînent le jeune lecteur dans un milieu d'animaux. Comment y apparaissent-ils ?

##### - Quelques ours cruels

Nous les avons rencontrés, avec satisfaction, pourrions-nous dire... Nous commençons à nous demander si l'ours était quelquefois agressif. Il convient de signaler cependant qu'il s'agit le plus souvent d'adaptations d'auteurs célèbres étrangers, réservées à des enfants plus âgés, parues dans la collection "Enfantimages" de Gallimard.

Voici, par exemple, "Babine le sot" de Tolstoï. L'histoire se passe en Russie, elle met en scène un sot qui ne sait jamais dire les mots qui conviennent aux circonstances. Il lui arrive de nombreux malheurs et, notamment, il rencontre un ours qui "déchirait une vache", et qui finit par lui briser les os. Sur les illustrations, l'ours semble particulièrement féroce.

Dans le récit de Mark Twain : "Comment j'ai tué un ours" (d'ailleurs à la limite de l'album et du livre illustré), l'animal semble très effrayant. L'illustration, un peu fantastique, mais non dépourvue d'humour, nous le montre énorme, pourvu de griffes crochues et de crocs menaçants. Face à lui, notre malheureux héros paraît bien démuni. Il déclare d'ailleurs : "Grimper à un arbre ne m'eût servi à rien... Me sauver ? Il me poursuivrait...", avant d'abattre l'animal. Donc, cette histoire évoque un ours cruel, mais l'humour est là pour tempérer la férocité, et le jeune lecteur ne doit pas être bien effrayé...

- Des ours idéalisés

Ceux-ci sont, et de loin, les plus nombreux. Nous les trouvons, en premier lieu, dans des albums réservés, il est vrai, à de très jeunes enfants, et qui mettent souvent en scène des oursons auxquels le lecteur peut aisément s'identifier. Car les jeux d'un petit ours, tels que les décrivent les albums, ne sont pas toujours très différents de ceux d'un jeune garçon... Analysons, par exemple, la plupart des albums du Père Castor, présentés par Isabelle Jan comme matériel éducatif, à but pédagogique, et donnant une vision du monde appropriée à l'intelligence et à la sensibilité de l'enfant. L'album doit être, en même temps, source de détente et de plaisir (1). Les "Imagiers", réservés aux très jeunes enfants, classent les ours parmi les bêtes sauvages, tout comme d'autres animaux bien inoffensifs tels l'écureuil, le faon ou le hérisson... Nous pouvons évoquer aussi

---

(1) JAN (Isabelle). - La Littérature enfantine. - Paris : Ed. ouvrières, 1973. - P.25.

l'album de Romain Simon : "Réveille-toi ourson !", petite histoire gentille qui se passe en pleine nature, parmi d'autres animaux, et qui met en évidence la tendresse de la mère pour son petit. L'enfant peut facilement se projeter dans l'histoire et se rassurer. Dans un autre album célèbre : "Bourru l'ours brun", de Lida, nous voyons les ours vivre dans la forêt avec d'autres animaux. Certes, ils parlent et racontent des histoires d'ours... mais là s'arrête l'anthropomorphisme. Nous les voyons se réveiller au printemps, vivre dans des cavernes, pousser des grognements, chercher à se nourrir. Certains détails sont réalistes : ainsi, "il guettait un boeuf isolé et, d'un seul coup de patte, il lui brisait l'échine" (sur l'illustration, nous voyons un homme et des vaches s'enfuir tandis que l'ours terrasse le boeuf). Toute cette histoire est centrée sur l'éducation des oursons dans la forêt, leur école. Nous sommes là à la limite de l'album de fiction et du documentaire. Toutefois, les jeux des oursons sont largement évoqués, et certains détails sont pleins de fantaisie, par exemple les démêlés de Bourru avec un essaim d'abeilles... D'autres albums mettent en scène des oursons malicieux ; ainsi, celui de Paulette Falconnet : "Deux petits ours", remarquablement illustré par les photos en noir et blanc de l'Autrichienne Ylla, prises sur le vif et très poétiques. Il s'agit des premières expériences de deux oursons en liberté ; mais nul doute que de jeunes enfants pourront s'identifier à eux, notamment lorsqu'ils se perdent et se sentent bien angoissés, tout à coup ! Nous ne résistons pas au plaisir de citer deux extraits, très poétiques, de ce bel album : "ils se sont dit à l'oreille les se-

crets de l'herbe" ; ou encore : "pour leur dessert ils ont goûté la fleur chandelle, celle qui a goût de miel, goût de rêve et peur du vent..." Nous pouvons aussi évoquer rapidement l'album de Sigrid Heuck : "Le Poney, le petit ours et le pommier", qui s'adresse à de très jeunes enfants (dans le texte, la plupart des mots sont remplacés par des dessins que le lecteur doit reconnaître). Les illustrations ont des couleurs chaudes, parfois crues. L'histoire ne va pas très loin : des animaux se regroupent et partent à la recherche de pommes volées ; parmi eux, un ourson qui, sur l'illustration, a tout de l'animal en peluche, surtout lorsqu'il est juché sur le poney.

Certaines histoires nous montrent des ours au demeurant bien naïfs et balourds. Dans "L'Ours et le petit hérisson" de Ferenc Mora, dont les illustrations ressemblent à des dessins d'enfants, l'ours, qui se veut le maître de la forêt, n'est en fait qu'un gros naïf, et il sera dupé par un petit hérisson. Ce dernier réussira même à se promener à cheval sur son dos ! Dans "Oleg le léopard des neiges" de Jean-Claude Brisville, publié chez Grasset-Jeunesse, nous faisons la connaissance d'Ivar l'ours blanc. Tous les animaux sont solidaires contre l'homme, leur ennemi ; ainsi, l'ours grommelle : "Encore un coup de ces maudits chasseurs". Certes, la férocité de l'ours est bien mise en évidence par certaines illustrations (par exemple, il montre les dents), mais elles sont très vite tempérées par d'autres où l'ours a l'air bien bon, et où les petits ressemblent, une fois de plus, à des oursons en peluche. Enfin, l'histoire

originale de Tomi de Paola : "Le Chat du Dovrefell", qui nous conduit en Finlande, nous montre un ours blanc qui fait fuir une bande de "trolls", véritable fléau de la région. Le gros ours blanc, qui semble pourtant bien badaud et est d'abord pris pour un chat, réussira néanmoins à terroriser tout un chacun !

D'autres albums idéalisent l'ours par le biais de l'humour : l'animal est présenté comme une bête féroce, mais le lecteur n'y croit pas. Le ton humoristique est là pour tempérer le réalisme. Voici, par exemple, le petit chef-d'oeuvre de Michel Gay et Boris Moissard : "La Sieste d'Ursule". L'histoire est très originale : une compagnie pétrolière ayant perdu sa plate-forme de forage à la suite d'une tempête, des pilotes vont la chercher dans la région du Pôle et troublent ainsi le sommeil d'un magnifique ours blanc. Les faits sont présentés avec humour : "Or sa sieste, pour un ours blanc comme Ursule, c'est quelque chose de sacré. L'ours blanc, quand il n'hiberne pas, s'apprête à hiberner. Il se repose avec passion! Mais il va lui arriver de nombreuses aventures : ainsi, croyant se hisser sur un iceberg, il se retrouve sur la plate-forme de forage... puis au contact de la civilisation. Il prend alors des êtres humains pour des pingouins, et des vaches pour des ours dont la fourrure a été tachée par le mazout (au passage, une notation très actuelle !) Certes, l'ours fait peur, et est présenté comme une bête féroce, mais les illustrations en couleurs atténuées (bleu et gris), qui semblent faites au

fusain, sont là pour tempérer ces impressions. Ursule n'est qu'un bon gros ours pacifique ; il n'a qu'une envie : dormir...

D'autres albums enfin se placent résolument dans un registre poétique, voire fantastique, où les ours sont, là encore, assez "dénaturés". Nous pouvons citer les poèmes de Pierre Gamarra : "Rondes de la jungle et d'ailleurs", où apparaissent ours polaires et ours bruns ; ou encore ceux de Martin Leman : "Drôles de bêtes", très bien illustrés, et qui montrent les animaux dans leur milieu naturel. Jean Reinert dans "Au jardin de Zoé" nous conte une histoire complètement irréaliste qui commence avec des ours bruns et blancs, les uns mangeant des glaces au chocolat, les autres des glaces à la vanille. Passons sur ces touches d'anthropomorphisme et écoutons parler les ours blancs : "Mais nous autres ours, nous aimons bien aussi les phoques, les petits hommes et les poissons glacés". Néanmoins, le ton de l'album et la fantaisie de l'histoire n'incitent guère à croire à la férocité de l'ours. De même, dans l'album écrit et illustré par László Varvasovszky : "L'Île des ours blancs", il n'y a pas vraiment d'histoire. Il s'agit plutôt d'une fantaisie poétique et humoristique (tant dans le texte que dans les illustrations) écrite, sans nul doute, avec beaucoup de plaisir, par l'auteur. Qu'on en juge par cet extrait :

"L'ours blanc aime bien se bagarrer,  
 Mais c'est toujours pour s'amuser...  
 Avec l'ours blanc on s'amuse bien  
 Et c'est pourquoi on l'aime bien".

\*\*\*\*\*

Donc, nous l'avons vu, l'ours stimule l'imagination des auteurs d'albums. En dépit de quelques touches d'anthropomorphisme persistant, l'animal apparaît bien dans de nombreuses histoires. S'il est parfois décrit avec des détails réalistes (ainsi dans certains albums du Père Castor), nous le trouvons rarement agressif, et nous pouvons nous demander si ce n'est pas dangereux pour l'enfant. Ainsi, Philippe Diolé insiste sur le fait que les enfants sont victimes de niaiseries, et d'une image absurdement développée du monde animal (c'est ce que les Américains nomment le "cooing", la roucoulade, ou encore le "complexe de Bambi"). En effet, les enfants, déjà instinctivement attirés par les animaux, risquent de se méfier encore moins, et c'est ainsi qu'en 1972, en France, des ours blancs en captivité ont tué des enfants dans des zoos privés.(1). Certes, ces accidents sont tragiques. Toutefois, nous pensons qu'il convient de ne pas généraliser cette influence néfaste de la littérature enfantine. Certes, la plupart des albums idéalisent l'ours, mais dans des histoires souvent pleines de poésie et d'humour, nous l'avons vu. Et nous ne croyons pas que les enfants soient vraiment dupes. Ils sont tout à fait accessibles à l'humour et capables de comprendre que ces histoires sont fort éloignées de la réalité. Et puis, un album de fiction n'est pas un documentaire. Toutefois, certains animaux n'y sont pas traités comme l'ours, et nous pouvons nous demander pourquoi.

---

(1) DIOLÉ (Philippe). - Les Animaux malades de l'homme.

- Paris : Flammarion, 1974.

### 3. UN ANIMAL MYTHIQUE

Le contraste entre l'ours et le loup est particulièrement frappant. Contrairement à l'ours, le plus souvent bonasse, le loup est rarement un animal sympathique. Sans avoir particulièrement étudié cette question qui mériterait de l'être, il nous semble que la littérature entretient bien le mythe et la peur du "grand méchant loup", singulièrement chez les enfants. Il est vrai que le loup était un péril très présent dans nos campagnes il y a encore peu de temps et que la peur, amplifiée par des histoires racontées de bouche à oreille, était quotidienne. Sous nos climats, l'ours n'a pas eu à souffrir d'une telle réputation. De plus, le loup n'a jamais pu être domestiqué ni dompté dans un cirque. Claude Gaignebet, pour illustrer la peur du loup, rappelle un des grands textes de Freud : "L'Homme aux loups", dans lequel un enfant, devenu adulte, se réveillait en sursaut et voyait, dressé devant sa fenêtre, un sapin où se trouvaient des loups à la queue droite (1). Ainsi, cette peur ancestrale du loup ne semble pas encore vaincue. Comment réagissent les enfants ? Nous avons été frappée par un journal rédigé par de jeunes usagers d'une bibliothèque parisienne. On leur demandait d'inventer des histoires ou des poèmes traitant du loup. Ce dernier, chose surprenante, y apparaît toujours comme un animal sympathique et malheureux. Y aurait-il donc un renversement de tendance ?

Mais revenons à l'ours. Ne dit-on pas d'un

---

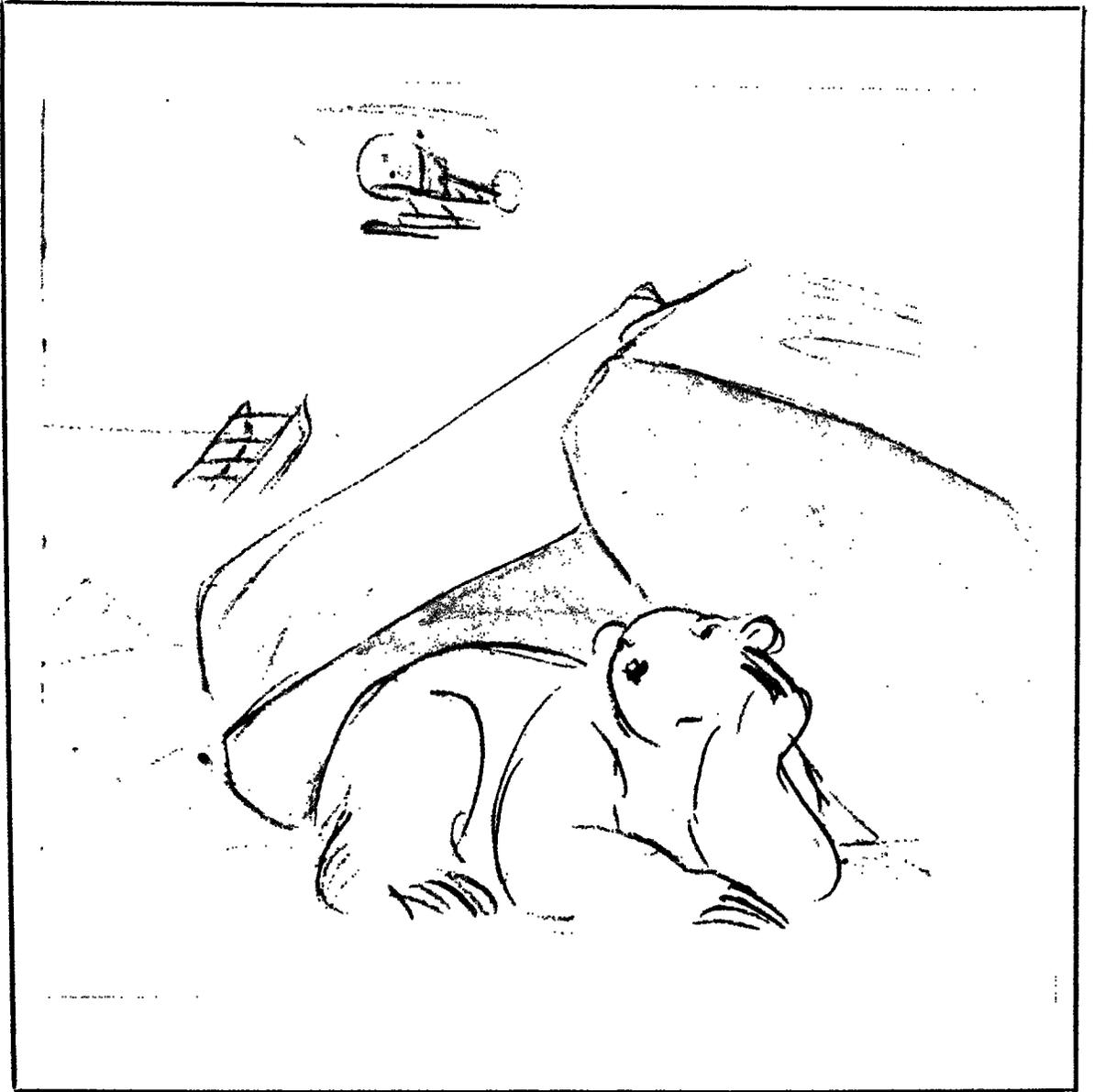
(1) in : La Revue des livres pour enfants, 55, 1977.

homme peu sociable qu'il est un véritable ours ? Toutefois, d'une façon générale, l'ours n'est pas présenté comme un méchant animal, et particulièrement dans les albums pour enfants. Mais, nous l'avons vu, la plupart des histoires sont des traductions. Un grand nombre viennent d'Angleterre ou des États-Unis, où l'on trouve de vrais auteurs pour tout-petits, souvent créateurs du texte comme de l'illustration. Il semble que les éditeurs français misent davantage sur le prestige des images plutôt que sur le respect de l'auteur étranger. Martine Karnoouh-Vertalier montre aussi qu'en français, le besoin de moraliser et de rassurer peut conduire au non-sens. Il nous a semblé utile de reprendre l'un des exemples qu'elle cite, tiré de la collection "Albums bonne nuit" (Les Deux coqs d'or). Voici le texte en anglais, et comment il aurait dû être traduit : "The grizzly is the fiercest bear. This one is hunting ants" (Le grizzly est le plus féroce des ours. Celui-ci chasse les fourmis). La comparaison avec l'adaptation française est éloquente : "Le grizzly est le plus terrible des ours. Celui-ci fait la chasse aux fourmis. C'est un drôle d'ours. C'est un gentil grizzly" (1).

Bref, tout se passe comme si les auteurs répugnaient à démythifier le gentil nounours en peluche de l'enfance, si important, comme nous l'avons montré. Et c'est ce qui peut expliquer ces images assez stéréotypées, certes, mais très variées.

---

(1) in : La Revue des livres pour enfants, 76, 1980, p.28.



"La Sieste d'Ursule"

### CONCLUSION

Cette brève étude, consacrée à un thème bien précis, nous a permis d'analyser une partie de la production contemporaine d'albums pour enfants. Nous l'avons vu, les images de l'ours y sont multiples, et cela répond à l'importance que l'enfant accorde à cet animal privilégié, qui apparaît un peu comme un mythe. Ours en peluche, animal "humanisé" et animal tout court donnent lieu à des histoires variées et pleines de fantaisie, au graphisme souvent soigné.

Toutefois, en dépit de cette variété, l'ours est tout de même assez stéréotypé, et nous pourrions le regretter. Il nous a vraiment été difficile de trouver un méchant ours ! Il semble que les auteurs cherchent toujours à l'idéaliser pour ne pas ternir l'image du nounours de l'enfance, en quelque sorte. Nous pourrions nous irriter aussi de l'anthropomorphisme envahissant qui nie la spéci-

ficité de l'animal. En cela, il est clair que la production est assez sclérosée. Mais en fait, ne répond-elle pas au conformisme des parents qui achètent les albums et veulent faire connaître à leurs enfants les histoires qui enchantèrent leur propre enfance ? Or, il semble que les parents, en général (et bien qu'il y ait une évolution certaine), n'aiment pas acheter des albums susceptibles d'inquiéter l'enfant ou de lui faire peur. Le comportement éditorial tend bien sûr à répondre à cette demande et à ce créneau commercial ; et c'est ce qui peut expliquer le manque d'originalité d'une partie de la production qui se renouvelle mal. Il faut aussi insister sur le fait que l'album s'adresse tout de même à de très jeunes enfants. Certes, il ne faut pas les tenir trop loin des réalités, mais l'album de fiction n'est pas un documentaire ; il doit être source de rêve et de plaisir pour l'enfant. Certes, il peut être porteur d'informations, mais aussi et surtout d'affectivité. Et c'est pourquoi il "aseptise" en quelque sorte la réalité (1).

Mais notre conclusion n'est pas pessimiste. Nous avons vu que la plupart des histoires étaient pleines de fantaisie. La poésie n'y est pas absente ; et surtout l'humour est de plus en plus présent, même dans les albums réservés à de très jeunes enfants. Nous ne pouvons que nous en réjouir car nous pensons que l'enfant prend ainsi d'autant plus de plaisir à la lecture. Autre point positif : la

---

(1) TURLAN (Catherine). - L'Enfant-texte entre fantasme et réalité

richesse de certaines illustrations qui font des albums les véritables livres d'art de l'enfant et lui forment ainsi le goût esthétique.

Toutefois, la production actuelle reflète la vitalité de certaines maisons d'édition dont les noms sont comme un label de qualité. Comme le montre la liste des albums sélectionnés citée en annexe, c'est l'École des loisirs qui, sur ce sujet comme sur d'autres, nous a fourni le maximum de références intéressantes. Les histoires sont très variées, souvent pleines d'humour, les illustrations sont soignées. D'autres maisons sont moins prolifiques mais leur production est aussi de qualité : Duculot, La Farandole, Flammarion (avec les collections du Père Castor), Gallimard ; mais aussi Grasset ou Delarge qui travaillent ou ont travaillé avec François Ruy-Vidal, ce dernier ayant beaucoup fait pour renouveler la production. Il faut signaler aussi que la plupart des créations originales (environ la moitié de la soixantaine d'albums sélectionnés), sont le fait d'auteurs étrangers, traduits et adaptés en français (plus ou moins fidèlement d'ailleurs).

Ces réserves étant signalées, il faut insister sur la richesse du thème de l'ours, animal privilégié entre tous. Et c'est cette variété que les bibliothèques doivent s'efforcer de faire connaître aux enfants.

ANNEXE ILISTE DES DIAPOSITIVES

1. L'Ours d'Anatole
2. L'Ours d'Anatole
3. Le Premier saut
4. Le Premier saut
5. Isabelle au pays des oursons roses
6. Isabelle au pays des oursons roses
7. Petit-Ours
8. L'Amie de Petit-Ours
9. Les Trois ours (F. Rojankovsky)
10. Boucle d'Or et les trois ours (H. Bichonnier)
11. Au rendez-vous des garde-chasse
12. Brun l'Ours
13. Brun l'Ours
14. Un Hiver dans la vie de Gros-Ours
15. Un Hiver dans la vie de Gros-Ours
16. Comment j'ai tué un ours
17. La Sieste d'Ursule
18. La Sieste d'Ursule
19. Au jardin de Zoé
20. Le Poney, le petit ours et le pommier

ANNEXE IILISTE DES ALBUMS SELECTIONNESCENTURION

- LEBRUN (Claude). - Petit Ours Brun mange son oeuf /  
ill. de Danièle Bour. - 1979. - (Les Petits albums  
Pomme d'Api).
- Petit Ours Brun va jouer au sable
- idem.
- LEMAN (Martin). - Drôles de bêtes / trad. de Claude  
Lauriot Prévost. - 1980.
- WILD (Robin). - Un, deux, trois ours dans la maison /  
trad. de Claude Lauriot Prévost. - 1979.

CERF

- BARRIOS-DELGADO (D.). - Le Noël de Monsieur l'Ours /  
ill. de Kozo Kakimoto. - 1977. - (Les Contes du hibou).
- PRIGNAUD (Jean). - Le Repas de Monsieur l'Ours /  
ill. de Kozo Kakimoto. - 1981.
- Monsieur l'Ours et l'enfant trouvé
- idem. - 1977.

COCORICO

- ROJANKOVSKY (F.). - Les Trois ours. - 1948. - (Les Petits  
livres d'argent).

DELAGRAVE

- SAMIVEL. - Brun l'Ours. - Cop. 1939 (O.l. 1975)

DELARGE

- BICHONNIER (Henriette). - Boucle d'Or et les trois ours /  
ill. de Danièle Bour. - 1976.
- KANTROWITZ (Mildred). - Le Premier saut / ill. de Nancy  
Winslow Parker ; trad. de Lydia Devos. - 1977.

- PAOLA (Tomie de). - Le Chat du Dovrefell. - 1981
- WALSH (Ellen Stoll). - Brunet, Brunus et Benjamin.  
- 1980.

#### DEUX COQS D'OR

- SCOTT (Evelyn). - Quatorze ours en hiver / ill. de Virginia Parsons ; trad. de Paul de Roujoux. - 1974.

#### DU CULOT

- ALEXANDER (Martha). - Tant pis pour ma vilaine maman, Anthracite / trad. de Dominique Molo. - 1981.  
Qu'allons-nous faire, Anthracite ?  
- 1981.  
Je suis rudement content de te voir, Anthracite. - 1981.
- MULLER (Jörg), STEINER (Jörg). - Un Ours, je suis pourtant un ours ! - (Les Albums Duculot).

#### DUPUIS

- WOLDE (Gunilla). - Titou et Miquette. - 1974.

#### ECOLE DES LOISIRS

- BARRETT (Judi). - Il ne faut pas habiller les animaux / ill. de Ron Barrett. - 1971.
- BENCHLEY (Nathaniel). - Le Traîneau magique / ill. de Jean-Louis Henriot ; trad. de A. Chagot. - 1976.
- FALCONNET (Paulette). - Deux petits ours / photos d'Ylla. - 1978. - (Renard Poche).
- GAY (Michel), MOISSARD (Boris). - La Sieste d'Ursule. - 1981. - (Joie de lire).
- HACKS (Peter). - Au rendez-vous des garde-chasse / ill. de Walter Schmögner ; trad. de A. Chagot. - 1976. - (Renard Poche).
- HOBAN (Lillian). - L'Ours d'Anatole / trad. de A. Chagot. - 1978.
- HUCHET (Claire). - Vingt-deux ours / ill. de Kurt Wiese. - 1981.

- MINARIK (Else Holmelund), SENDAK (Maurice).
- L'Amie de Petit-Ours / trad. de A. Chagot. - 1979.
- Un Baiser pour Petit-Ours / " " . - 1971.
- Papa-Ours revient / " " . - 1971.
- Petit-Ours / " " . - 1970.
- STEVENSON (James). - Le Lendemain de Noël / trad. de Michèle Poslaniec. - 1981.
- TASHLIN (Frank). - Mais je suis un ours ! / trad. de A. Chagot. - 1975. - (Renard Poche).
- UNGERER (Tomi). - Pas de baiser pour maman. - 1976. - (Renard Poche).

#### LA FARANDOLE

- GAMARRA (Pierre). - Rondes de la jungle et d'ailleurs / ill. de Tamas Szecsko. - 1980.
- KELLOGG (Steven). - On peut le garder ? . - 1976.
- LOEB (Cécile). - Julot la fourmi, dompteur d'ours / ill. de Gregory Masurovsky. - 1971.
- MORA (Ferenc). - L'Ours et le petit hérisson / ill. de Karoly Reich ; trad. de Marie Back. - 1976. - (Mille images).

#### FLAMMARION

- CELLI (Rose). - Boucle d'Or et les trois ours / ill. de Gerda Muller. - 1956. - (Albums du Père Castor).
- COLMONT (Marie). - Michka / ill. de F. Rojankovsky. - 1947. - (Albums du Père Castor).
- LIDA. - Bourru l'ours brun / ill. de Rojan. - 1967. - (Albums du Père Castor. Le Roman des bêtes).
- SIMON (Romain). - Réveille-toi ourson ! . - 1981. (Les Petits castors).
- VASSALISSA. - Une Histoire d'ours et d'élan / ill. de Romain Simon. - (Albums du Père Castor. Premières lectures).
- + les Imagiers du Père Castor.

#### G.P.

- SERGENE (Gisèle). - Isabelle au pays des oursons roses / ill. de Luce Lagarde. - 1963. - (Bibliothèque rouge et bleue).

GALLIMARD

- TOLSTOI (Léon). - Babine le sot / ill. de Claude Lapointe. - 1978. - (Enfantimages).
- TWAIN (Mark). Comment j'ai tué un ours / ill. de Jean-Michel Nicollet ; trad. de François de Gail. - 1979. - (Enfantimages).
- VARVASOVSKY (László). - L'Île des ours blancs / trad. de Dominique Ebnöther. - 1980. - (Folio benjamin).

GARNIER

- GRETZ (Susanna). - Comptons les oursons de un à dix.  
- 1979.
- Les Ours qui allaient à la plage.
- 1979.
- Une Après-midi bien remplie.
- 1981.

GRASSET

- BRISVILLE (Jean-Claude). - Un Hiver dans la vie de Gros-Ours / ill. de Danièle Bour. - 1973.
- BRISVILLE (Jean-Claude). - Oleg le léopard des neiges / ill. de Danièle Bour. - 1978.
- REINERT (Jean). - Au jardin de Zoé / ill. de Joëlle Boucher. - 1981.

HACHETTE

- LE-TAN (Pierre). - Voyage au Pôle Nord. - 1980.

NATHAN

- HEUCK (Sigrid). - Le Poney, le petit ours et le pommier / trad. de Micheline Bertrand. - 1980.
- KURATOMI (Chizuko). - Le Voyage en bateau de Monsieur l'Ours / ill. de Kozo Kakimoto. - 1974.

SORBIER

- WANATABE (Shigeo). - Mes habits préférés / ill. de Yasuo Ohtomo. - 1980.

ANNEXE IIIBIBLIOGRAPHIELES ALBUMS DANS LA LITTÉRATURE ENFANTINE

- ARNAUD (Marie-Laure), ARNOULD (Annie-Claire), DESPOIS (Anne).  
- Les Albums et les enfants d'âge préscolaire : expérience  
- mentation auprès de neuf enfants de cinq ans : mémoire  
- présenté pour l'obtention du certificat de capacité  
- d'orthophoniste. - Lyon, 1975.
- BETTELHEIM (Bruno). - Psychanalyse des contes de fées.  
- R. Laffont, 1977.
- CARADEC (François). - Histoire de la littérature enfante  
- tine en France. - A. Michel, 1977.
- DESPINETTE (Janine). - Enfants d'aujourd'hui, livres  
- d'aujourd'hui. - Casterman, 1972.
- DURAND (Marion), BERTRAND (Gérard). - L'Image dans le  
- livre pour enfants. - Ecole des loisirs, 1975.
- L'Enfant, l'image et le récit / sous la dir. de Denise  
- Escarpit. - Mouton, 1977.
- GAIGNEBET (Claude). - La Peur du loup  
- in : La Revue des livres pour enfants, 55, 1977.
- L'Illustration dans les livres pour enfants  
- in : Notes bibliographiques. Livres jeunes aujourd'hui,  
- 8, 9, 1978.
- JAN (Isabelle). - La Littérature enfantine. - Editions  
- ouvrières, 1973.
- KARNOUOH-VERTALIER (Martine). - Traduction ou adaptation ?  
- in : La Revue des livres pour enfants, 76, 1980.
- Les Livres pour les enfants / Christiane ABBADIE-CLERC,  
- Gérard BERTRAND, Catherine BONHOMME, Jacques CHARPENTREAU...  
- [et al.]. - Editions ouvrières, 1977.

- PATTE (Geneviève). - Laissez-les lire ! : les enfants et les bibliothèques. - Editions ouvrières, 1978.
- SORIANO (Marc). - Guide de littérature pour la jeunesse. - Flammarion, 1974.
- SORIANO (Marc). - Les Thèmes de la littérature de jeunesse en France depuis la deuxième guerre mondiale  
in : Bulletin des bibliothèques de France, 1, 1965.
- TURLAN (Catherine). - L'Enfant-texte entre fantasme et réalité  
in : Esprit, 1, 1976.
- UNIVERSITE DE BORDEAUX III. Institut de littérature et de techniques artistiques de masse. Séminaire. 1972. Bordeaux. - Les Exigences de l'image dans le livre de la première enfance / sous la dir. de Denise ESCARPIT.  
- Magnard, 1973.
- VEROT (Marguerite). - Tendances actuelles de la littérature pour la jeunesse, 1960-1975. - Magnard, 1975.

#### PSYCHOLOGIE DE L'ENFANT

- CHOMBART DE LAUWE (Marie-José). - Un Monde autre : l'enfance : de ses représentations à son mythe. - Payot, 1971.
- COHEN-SOLAL (Julien). - Comprendre et soigner son enfant. - Laffont, 1979.
- DIOLE (Philippe). - Les Animaux malades de l'homme. - Flammarion, 1974.
- INSTITUT DE PUERICULTURE DE PARIS. Centre de guidance infantile. Journée scientifique. 7. 1979. - L'Animal dans la vie de l'enfant. - Ed. ESF, 1980.
- Traité de psychologie de l'enfant / sous la dir. de Hélène GRATIOT-ALPHANDERY et René ZAZZO. - Presses universitaires de France, 1970.
- VALLOTTON (Mion). - L'Enfant et l'animal dans l'éducation. - Casterman, 1977.

TABLE DES MATIERES

	<u>PAGES</u>
INTRODUCTION.....	1
<u>PREMIERE PARTIE : L'OURS EN PELUCHE DANS LES ALBUMS.....</u>	<u>4</u>
1. Le jouet spécifique et privilégié d'un enfant.....	5
2. Un jouet qui stimule les rêves et l'imagination de l'enfant.....	10
3. L'ours en peluche héros de l'histoire.....	13
<u>DEUXIEME PARTIE : L'OURS VICTIME DE L'ANTHROPOMORPHISME....</u>	<u>17</u>
1. L'ours anthropomorphe des albums.....	19
a. Des animaux déguisés.....	20
b. Un cadre de vie et des activités propres à l'homme.....	21
c. Des animaux sentimentaux.....	23
- En famille.....	23
- Une sensibilité profondément humaine.....	26
2. L'ours en situation équivoque.....	29
a. Brèves évocations de l'animal.....	29
b. Ours ou homme, telle est la question.....	31
<u>TROISIEME PARTIE : L'OURS EST POURTANT BIEN UN ANIMAL !....</u>	<u>35</u>
1. L'enfant et les animaux.....	36
2. Les ours dans les albums.....	38
a. Au cirque et au zoo.....	38
b. Dans leur milieu naturel.....	40
- Quelques ours cruels.....	40
- Des ours idéalisés.....	41
3. Un animal mythique.....	47
CONCLUSION.....	49

ANNEXE I : Liste des diapositives..... 52  
ANNEXE II : Liste des albums sélectionnés..... 53  
ANNEXE III : Bibliographie..... 57  
TABLE DES MATIERES..... 59

